



Revue de presse



LORENZO NACCARATO TRIO

Jazz cinématique

piano et composition [Lorenzo Naccarato](#)

batterie [Benjamin Naud](#)

contrebasse [Adrien Rodriguez](#)

label [Laborie Jazz](#)

sortie [le 11 mars 2016](#)

VERS UN JAZZ CINÉMATIQUE

Lorenzo Naccarato Trio développe le concept d'un jazz cinématique, dans le sens où la notion de mouvement est au cœur de son exploration musicale.

lauréat du tremplin Jazz à Oloron 2015
finaliste du tremplin jazz en Baie 2014
lauréat du tremplin Jazz à St-Germain-des-Prés 2013
finaliste du tremplin Jazz à Vannes 2013

«Dans ses compositions, *Lorenzo Naccarato Trio* nous entraîne dans une esthétique magnétique, ciselée et fluide. Les compositions de ce jeune pianiste franco-italien se voient déjà comparées aux univers d'Avishai Cohen ou du trio E.S.T. et il est vrai qu'il est facile de trouver un air de famille entre ces figures tutélaires et le jazz "cinématique", organisé autour de l'idée de mouvement, du trio de Lorenzo Naccarato. De formation classique, Lorenzo a gardé un goût prononcé pour Ravel et Satie, empruntant au jazz comme aux musiques de films. Assurément l'une des découvertes de cette rentrée!»

[Philippe Fayret, Millau Jazz Festival, 2015](#)

«Ici, l'imaginaire de Lorenzo et de ses complices emmène la musique vers un son orchestral, en dehors du principe classique : un soliste accompagné. J'ai hâte d'entendre et de suivre la suite de leur parcours déjà prometteur.»

[Andy Emler](#)

"Sélectionné dans le Top 20 des meilleurs disques jazz 2016. Une œuvre débordante de lyrisme, d'énergie et d'invention." 

"Un album qui m'a embarquée..." 

"À découvrir sans hésiter." 

"Cet album est une belle œuvre [...] on attend la suite avec fringale." 

"Un sens incontestable de la construction et de la dramaturgie [...] il y a là l'incontestable identité d'un groupe." 



Open Jazz, sur France Musique, le 27 avril 2017

programmation musicale

YOANN LOUSTALOT, AÉROPHONE - Atrabile
YOANN LOUSTALOT, AÉROPHONE - Moustal
CLARCK TERRY & BOB BROOKMEYER - Tête à Tête
DAVID ENHCO - Sentinelle
JULES FARMER - You Make Me Feel So Young
OZMA - He Saved The Girl
BINKER AND MOSES - Intoxication From The Jahvmonishi Leaves
[LORENZO NACCARATO TRIO - Komet](#)
LOGAN RICHARDSON SHIFT - Creeper
ROMANE & STOCHELO ROSENBERG - Pour parler

Banzai, sur France Musique

Des soucis plein les notes, le 29 décembre 2016

programmation musicale

LENA HORNE - I Got A Worried Man
ROBERT AARON - Trouble Man
RAY CHARLES - Worried Life Blues
SIDNEY BECHETT & HIS NEW ORLEANS FEETWARMERS - Georgia Cabin
CHARLES X AND REDRUM - Leaves Ur Worries
SAM RIVERS - Tranquility
[LORENZO NACCARATO TRIO - Heavy Rotation](#)
NORAH JONES - Burn
PAT METHENY - Don't Know Why
SKIP JAMES - Worried Blues

Au commencement..., le 21 novembre 2016

programmation musicale

ESTHER PHILLIPS - Just Say Goodbye
LESTER YOUNG & TEDDY WILSON QUARTET - Love Me Or Leave Me
ELLA FITZGERALD - Love Me Or Leave Me
KAREN SOUZA & STELLA STARLIGHT TRIO - Tainted Love
JOE LOVANO - Stella By Starlight
CANNONBALL ADDERLEY - Oh Babe (live)
[LORENZO NACCARATO TRIO - Heavy Rotation](#)
DIZZY GILLESPIE BIG BAND (ft Sarah Vaughan) - Don't Blame Me
THELONIOUS MONK - Eronel
CHARLES MINGUS - Jump Monk

Un jeu d'enfant, le 24 avril 2016

programmation musicale

ELLA FITZGERALD - The Boy From Ipanema (live)
ANTONIO CARLOS JOBIM - Children's Games
CAETANO VELOSO & GILBERTO GIL - Toda Menina Baiana
DOM SALVADOR E ABOLIÇÃO - Uma Vida
BETTY LAVETTE - Joy
SARAH VAUGHAN - Jump For Joy
BLUE MITCHELL QUINTET - Hi Heel Sneakers
LORENZO NACCARATO TRIO - Komet
MAGIC MALIK ORCHESTRA - Madness
DHAFFER YOUSSEF - Hayastan Dance
JACK DEJOHNETTE & FODAY MUSA SUSO - Ocean Wave
ERIK TRUFFAZ QUARTET & ANNA AARON - Blue Movie

Les spécialistes, France Bleu Limousin, le 21 novembre 2016

Vous les avez peut-être découverts lors du Festival Éclats d'Émail. Le Lorenzo Naccarato trio nous propose un jazz où tout de suite nous viennent à l'esprit des images. Cette musique déploie des univers proches de roadmovies, car ils aiment bien jouer sur des cellules, des courts éléments mélodiques qu'ils allient les uns aux autres et qu'ils se passent. Comme si un mouvement passait de l'un à l'autre. [...] Cela nous donne une impression d'espace ou de plusieurs couleurs. Jouant aussi sur des ruptures: cela peut être aérien, fantomatique et tout à coup beaucoup plus rock...

Véronique Henry et William Bensimhon

Club Jazz à FIP, sur FIP radio

Club du vendredi 1er juillet 2016

programmation musicale

BRANFORD MARSALIS QUARTET
FLORIAN PELLISSIER QUINTET - The Hipster
YOUN SUN NAH - Memento Magico
ANITA O DAY - Slaughter On 10th Avenue
BAPTISTE HERBIN - Parker 51
MARVIN PARKS THE RONGETZ FOUNDATION - The Braggart
KAMASI WASHINGTON - Cherokee
SEBASTIEN BRUN VINCENT LAFONT GUILLAUME MAGNE JOCE MIENNIEL - Neon Metropolis
Offshore
THOMAS DE POURQUERY SUPERSONIC - Enlightenment
LORENZO NACCARATO TRIO - Heavy Rotation
BONOBO - Don T Wait

Club du mardi 7 juin 2016

programmation musicale

SHOLA ADISA FARRAR - I Have A Dream

GENE AMMONS - Moito Mato Grosso
EMANUEL HARROLD ALICIA OLATUJA GREGORY PORTER AARON JAMES CHIP CRAWFORD -
French African Queen
KARRIEM RIGGINS ESPERANZA SPALDING MATTHEW STEVENS - Judas
[LORENZO NACCARATO TRIO - Heavy Rotation](#)
MADELEINE
WILLIE BOBO GABOR SZABO - It Was A Very Good Year
ERROLL GARNER - Lullaby Of Birdland
ANNE PACEO - Today
ISABEL SORLING BENJAMIN MOUSSAY FABRICE MOREAU AIRELLE BESSON - Radio One
LEE MORGAN - The Rumproller

Club du jeudi 26 mai 2016

programmation musicale

DAVE LAMBERT - Everyday
GRANT GREEN - On Top Of Old Smokey
[LORENZO NACCARATO TRIO - Heavy Rotation](#)
RHABDOMANTIC ORCHESTRA MANUEL VOLPE - Maatkara
ANNE PACEO - Sunshine
JOSH NELSON ANTHONY WILSON - The Geranium
PRINCE - Rainbow Children
FRANCESCO BEARZATTI TINISSIMA 4ET - Long Train Running
JAY BELLEROSE INDRA RIOS MOORE BENJAMIN TRAERUP THOMAS SEJTHEN UFFE STEEN -
Little Black Train
GLENN MILLER - Chattanooga Choo Choo
XAVIER DESANDRE NAVARRE - Mango Flower

Jazz à tous les étages, Fidélité Mayenne, le 2 mars 2016

En écoutant l'album de Lorenzo Naccarato, j'ai pensé à cette ville lointaine aux rues poussiéreuses. À l'objet rare qu'on a trouvé au milieu de son marché en plein air. Une ville dont on a oublié le nom. J'ai pensé aux lumières de nacre d'une aube naissante. À l'éclat d'opale que reflète cet objet ramené d'un voyage et posé sur la commode Louis XV. L'album de Lorenzo fait partie de ceux, devenus trop rares, qui me procure encore un réel plaisir d'écoute. Encore un peu de temps, de tournées, d'expériences il deviendra un très grand musicien. Merci pour de tels albums.

André de Chabannes, journaliste Jazz à tous les étages

programmation musicale

RAPHAËL IMBERT - Music is my home act 1
MAVIS STAPLE - Livin'on a hight note
GOGO PENGUIN - Man made object
[LORENZO NACCARATO TRIO - Mirko is still dancing](#)
PÉTER ROZSNYOI TRIO - Pain of an angel

Le point de vue de J.P.Kuntz, La vie quercynoise #3729, le 4 mai 2017

Les trois jeunes et brillants musiciens ont offert à plus d'une centaine d'auditeurs attentifs et captivés une performance musicale originale, faite essentiellement des compositions du pianiste Lorenzo Naccarato ; le groupe éponyme est né de la rencontre de trois jeunes musiciens en 2012, actifs sur la scène jazz de Toulouse. Leurs parcours universitaires les ont amenés à développer la pratique singulière d'une théorie que le pianiste explique au public dès les premiers morceaux : le jazz cinématique. Derrière cette dénomination savante se profile la théorie d'un physiologiste français, Jules-Étienne Marey, qui soutient que dans le galop du cheval, les phases d'extension supposent toujours le repos d'au moins un membre de l'animal ; c'est l'anglais Muybridge qui en donnera la preuve scientifique en 1878, à l'aide d'un montage chronophotographique astucieux.

Quel rapport, me direz-vous, avec la musique ? Lorenzo Naccarato nous indique que c'est la notion de mouvement, de continuité qui prime dans l'exploration musicale du groupe. En effet, si les compositions s'éloignent des formats "classiques" du jazz, hérités du swing et des différentes variations du bop, elles s'inscrivent résolument dans les écritures modales plus contemporaines que nous connaissons aujourd'hui ; le public n'a pas manqué de citer des rapprochements évidents avec E.S.T., Avishai Cohen... On pourrait ajouter Yaron Herman et toute cette nouvelle veine de trios piano.

Continuité donc ; celle notamment celle de la main gauche du pianiste qui délivre des lignes cycliques envoûtantes et magnétiques en ostinatos puissants et assure l'aération du thème. Le jeu d'Adrien Rodriguez est rond et massif : la contrebasse double souvent la main gauche du pianiste, assurant ainsi l'assise harmonique stable du propos. Une complicité toute particulière, fruit d'un travail assidu entre nos trois performeurs, est surtout lisible entre Lorenzo et Benjamin Naud, le batteur ; plus encore percussionniste, dans la nouvelle tradition de ces jeunes batteurs de jazz. En totale osmose, en "eye-contact" permanent, ces deux-là dialoguent, échangent ; la part belle est de ce fait laissée aux fûts, aux cymbales, aux objets sonores, qui chantent et content une histoire.

Benjamin Naud déconstruit les rythmes, jouant des mesures à 7, 9 ou 11 temps ; à quoi bon frapper les temps forts quand on peut le faire un peu... avant ou un peu... après ? Ce qui résulte de cette complexification du rythme, c'est une forme de déséquilibre permanent qui assure aux pièces une énergie folle et fluide. Elle permet également un travail d'ouverture de l'espace sonore comme lors de ces plages où Adrien peut faire chanter sa contrebasse à l'archet en de puissantes mélodées.

On pensera bien sûr à la notion d' "interplay" fondée par Bill Evans, dans les années 1960, synonyme d'intrication des lignes mélodiques et rythmiques de chaque protagoniste du trio, quoique cette expérience fût construite à son époque sur une base mélodique et harmonique très classique. Le trio Naccarato distille cette technique différemment aujourd'hui. On pourra penser également aux trios d'Ahmad Jamal, grand maître de l'espace et du temps ; on retrouve avec nos trois jeunes musiciens cette science de l'espace sonore, et le plaisir facétieux de sans cesse bouger les lignes rythmiques.

Le public de Souillac ne s'y est pas trompé qui a chaleureusement applaudi le Lorenzo Naccarato Trio et apprécié la petite perle classique que Lorenzo nous a offert en rappel solo : une délicate barcarolle dédiée à celle qui a initié sa carrière pianistique. Nous ne pouvons qu'être assurés que ces trois brillants musiciens sauront encore nous ravir de leur talent !

Jean-Pierre Kuntz, correspondant exceptionnel pour La vie quercynoise

Les Chocs 2016, Jazz Magazine #691, février 2017

[Une approche propre] à illustrer la richesse d'une musique dont les sortilèges se déploient de maintes manières. Celle du pianiste Lorenzo Naccarato et de son trio, cultive les vertus d'une improvisation qui ne s'interdit aucun vagabondage. D'où ce concert en plein air du début de printemps, bucolique et champêtre, où la magie d'une musique aérienne s'accordait à celle du lieu.

Jacques Aboucaya, pour son Choc Concert 2016

De vrais enfants de chœur, Midi Libre, le 6 février 2017

L'association Millau en Jazz, en partenariat avec Aveyron Culture, a permis cette étonnante rencontre entre le trio Lorenzo Naccarato et les élèves de l'école élémentaire, mercredi dernier à la mairie. Avec pour but, une approche du soundpainting, cette discipline qui consiste à « diriger et créer la musique sans partition, en utilisant un langage de signes », comme l'explique Adrien Rodriguez, contrebassiste du groupe, aux enfants.

Pour Philippe Fayret, administrateur de Millau en Jazz, ces interventions en milieu scolaire sont primordiales:

Elles permettent de toucher un public peu amené à participer aux concerts, mais aussi de vulgariser la musique. Ici ils sont amenés à participer, ce qui leur permet une approche de cette esthétique musicale.

Entre écoute et participation

L'intervention commence par une phase d'apprentissage des signes élémentaires. Les élèves les retiennent scrupuleusement. Bien plus ludique que les tables de multiplication. Sous l'œil bienveillant de leur maîtresse, Patricia Bonnet, tous écoutent les artistes avec une grande attention. L'exercice se fait sur fond de piano et de batterie, assuré par les deux autres musiciens du trio, Lorenzo Naccarato et Benjamin Naud. Lorsqu'Adrien crée un C avec sa main, tous font du bruit, uniformément, la bouche fermée. Lorsqu'ensuite il fait remonter deux de ses doigts, formant le V de volume, le long de son bras, ils chantent de plus en plus fort. Mais s'il forme deux boucles avec ses mains, hop, plus un bruit. Les enfants se prêtent au jeu, le sourire aux lèvres.
[...]

Trois musiciens aux influences multiples

Ayant longtemps sillonné les pianos-bars toulousains, Lorenzo Naccarato s'est peu à peu créé un jazz bien à lui, aux aspirations diverses. Un jazz qu'il revendique comme cinématique. Intégrant le mouvement dans sa musicalité. Il forme un trio de caractère aux côtés de Benjamin Naud et Adrien Rodriguez. Désormais reconnus, ils enchaînent les concerts et festivals. Cette année, ils ont intégré la programmation de Millau en jazz.

Camille André

Le hors festival Millau Jazz, La Dépêche du Midi, le 1er février 2017

La saison hiver/printemps du Millau Jazz Festival a été lancée dernièrement à la salle René Rieux. [...] Huit dates qui ponctueront le calendrier jusqu'au mois de juin. Des rendez-vous musicaux au croisement des genres fait de découverte, d'artiste plus connus, qui viendront le temps d'une soirée poser leurs valises à Millau et dans d'autres lieux plus inattendus du sud-aveyron.

Ce vendredi 3 février, c'est le village de Buzeins qui accueillera la formation Lorenzo Nacca-

rato Trio. C'est à Toulouse que ce pianiste italien s'est épanoui musicalement. Après un passage à la Guinguette du Chayran en 2015, il viendra présenter son nouvel album éponyme. Un jazz cinématographique qui transporte et raconte une histoire. À ne pas louper. Escapade au pays du jazz, U'ZOOM #19, oct-nov-déc 2016

Proposé par le Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail, Jazz à la Fabrique présente le répertoire d'artistes de jazz formés à l'Université Toulouse Jean-Jaurès qui ont depuis délaissé les bancs de la fac pour se professionnaliser.

Lorenzo Naccarato a étudié pendant dix ans le piano classique, avant d'entamer un parcours en musicologie à Toulouse. De sa rencontre avec Benjamin Naud (batterie) et Adrien Rodriguez (contrebasse) est né en 2012 le trio qui porte son nom. En quatre ans, le groupe a été lauréat de plusieurs tremplins dont ceux de Saint-Germain-des-Prés en 2013 et Jazz à Oloron en 2015. En 2016 est sorti un premier album. Ce jeune trio propose un jazz cinématique dont les boucles répétitives livrent un scénario sonore dans lequel on se laisse doucement glisser.

Aurélia Le Faou

Nouveauté: LNT, Jazz Magazine #683, mai 2016

Basé à Toulouse et lauréat de plusieurs tremplins, cet ensemble emmené par le jeune pianiste Lorenzo Naccarato s'inscrit en droite ligne d'une certaine esthétique contemporaine du piano trio: mélodies accrocheuses (Animal Locomotion), riffs hypnotiques à la main gauche, rythmiques binaires inspirées du rock, effets électroniques (principalement sur la contrebasse). Ce qui les distingue pourtant de la masse et maintient constamment l'auditeur en éveil? Un sens incontestable de la construction et de la dramaturgie, qui fait de chacune des cinq pièces de ce fort bref opus (32 minutes!) une sorte de mini-suite pleine de rebondissements, de contrastes et de virages inattendus. Ici la force motrice des ostinatos ne tourne pas à vide comme chez tant d'autres, elle mène toujours quelque part, vers un ailleurs. Si l'improvisation ne tient qu'une place congrue dans cette démarche, il y a là l'incontestable identité d'un groupe, qu'on ne peut qu'encourager à pousser plus loin encore ses recherches.

Pascal Rozat

Toulousain l'ouverture, Jazz News Magazine #51, avril 2016

Issu de la bouillonnante scène musicale toulousaine, le pianiste Lorenzo Naccarato, 26 ans, présente ces jours-ci son premier projet homonyme en tant que compositeur: un EP – ou concentré d'album – en cinq chapitres de musique dite "cinématique", adulte voire intellectuelle, mais jamais absconse. Ex-prépa hypokhâgne à deux doigts d'embrasser la carrière de traducteur italien-français, le garçon est à l'aise dans l'explication de texte :

À l'instar du photographe Eadweard Muybridge, pionnier à la fin xix^e siècle des décompositions du mouvement, notre musique décline des motifs. Elle est suffisamment figurative pour qu'on puisse se passer, en live, de projection d'images en fond de scène.

Librement inspirée d'E.S.T., Christian Scott ou Avishai Cohen, cette musique est surtout très exigeante, dans la recherche des timbres ("Heavy Rotation", où la contrebasse sous distorsion a nécessité la mise au point de nouveaux micros électromagnétiques) comme dans la gestion des mesures composées ("Breccia", brèche en italien, avec son cycle en 8,7 et 3 temps). Si Lorenzo a la formation ad hoc (dix ans de piano classique, master en jazz au département musicologie de l'université Toulouse Jean-Jaurès, avec travail de recherche sur "Le silence dans la musique" chez Thelonious Monk), c'est aussi le cas de ses complices. Adrien Rodriguez (29 ans, contrebasse)

sort dûment diplômé du Conservatoire de Toulouse, et Benjamin Naud (32 ans, batterie) du département musicologie de l'Université de Poitiers. Ensemble, ils sont lauréats de deux tremplins: Jazz à Saint-Germain-des-Prés en 2013 et Jazz à Oloron en 2015.

Le trio ne s'est pas seulement forgé une personnalité au contact de tuteurs bienveillants comme Enrico Pieranunzi, Claude Tchamitchian ou Andy Emler. L'expérience nocturne, dès 19 ans, des piano-bars chics de Toulouse a fait de Lorenzo ce professionnel capable de donner invariablement le meilleur... même devant un public famélique, comme à l'Athéna d'Ergué-Gaberic (Finistère) en novembre 2015. Pianiste, mais aussi arrangeur depuis le spectacle "Les Inoubliables" au Théâtre National de Toulouse en février 2014, il s'est frotté avec succès à l'adaptation pour octet des thèmes d'Ennio Morricone et Nino Rota. On sait désormais d'où lui vient sa maîtrise du contraste.

Jean-Christophe Gaugé, Figure d'actu pour Jazz News Magazine

Le petit prince du jazz toulousain, Le Brigadier #19, mars-avril 2016

Portrait

Cheveux en bataille juste ce qu'il faut, veste cintrée bien coupée, Lorenzo, 26 ans au compteur, affiche un large et franc sourire sur son minois de premier de la classe. Normal, son premier album sort en ce moment et on va pouvoir parler de sa passion. Rien ne semble pouvoir rendre plus enthousiaste le petit prince du jazz toulousain.

Rencontre.

Pour décrire son travail, il pèse chaque mot. Comme il pèse chaque note lorsqu'il compose, souvenir de ses années d'étudiant en musicologie, passées à décrypter des partitions et à étudier des nuits entières des séquences de piano, son instrument de prédilection.

Aujourd'hui, le jeune homme semble ne pas avoir cessé d'être un chercheur, disons même, un scientifique. Son goût pour la justesse et la précision s'exprime dans ses compositions pour le trio qu'il a formé: «Mon intention est de produire une musique lisible, d'être compris. Il y a toujours eu dans mon travail une recherche de clarté.» Assurément perfectionniste.

Le Lorenzo Naccarato Trio voit le jour en 2012. Cette forme colle parfaitement à sa recherche esthétique: «Dans le trio, tout est mis en lumière. Il y a un aspect très nu. Il faut faire attention à tout, car rien ne peut être masqué», confie-t-il. Épurer, garder l'essentiel, et ne pas jouer pour ne rien dire.

Jazz cinématique

Le pianiste travaille le visuel dès le début. Mettre des images sur sa musique, c'est pour lui indispensable. Sa découverte du photographe Muybridge, célèbre pour ses travaux sur la décomposition du mouvement, sonne comme une révélation: «Dans ses séquences, il y a de la musicalité et du silence. Muybridge décline des motifs, ce que je fais moi avec la musique.» Ses réflexions profondes sur sa musique, mises en perspective avec les arts visuels, le conduisent à nommer son travail «jazz cinématique». Autrement dit, une musique dans laquelle le mouvement occupe une place centrale.

Et sur scène? Lorenzo et ses complices du trio, Benjamin Naud et Adrien Rodriguez, s'efforcent de produire une musique toujours vivante. «L'important est de faire, avant tout, de la musique ensemble. Toujours habiter ce que l'on fait et ne pas avoir peur de se mettre en danger.» Ce qui explique leur succès auprès du public, notamment en juillet dernier, lors du tremplin (qu'ils ont remporté) Jazz à Oloron. «On a retourné la salle!», raconte Lorenzo, les yeux pétillants, comme si c'était hier. Mais la vraie consécration arrive cette année, avec la sortie de leur album, le 11 mars. Le jeune musicien ne semble pas encore y croire complètement. Il va pourtant falloir qu'il s'y fasse: ce n'est que le début.

Claire Villard, Le Brigadier, les arts de la scène passés en revue

Leur jazz nous donne la chair de poule, La Dépêche du Midi, le 6 mars 2016

Adrien Rodriguez, lotois, contrebassiste depuis quatre ans a intégré Lorenzo Naccarato Trio. Le label Laborie jazz a décidé de produire leur premier album.

[...] Leur album est une pure merveille. On l'écoute en boucle. Envoûtante, puissante, aérienne, chaque morceau est une pépite. *Breccia*, le début comme un souffle, prend de l'ampleur, le son de la contrebasse rond et feutré répond au piano, à la respiration de la batterie. *Mirko is still dancing*, un son décalé, aux couleurs métissées nous prend aux tripes. *Heavy rotation*, un son profond, un roulis de piano, et nous voilà embarqué dans une foulée vers l'absolu, comme une libération.

Il y avait longtemps que nous n'avions pas eu une si belle surprise. Le trio va partir sur les scènes de Toulouse, Marciac, Limoges, Lyon et de l'île Maurice.

Marielle Merly

Interview du trio par le magazine Sur Les Rails, le 16 novembre 2015

Peux-tu nous présenter le trio ? Où, quand et comment s'est-il formé ?

Lorenzo Le trio s'est formé en 2012 à Toulouse. J'étais étudiant en musicologie et je suivais un cursus Jazz au Mirail. C'est durant cette formation que j'ai rencontré Adrien (à la contrebasse) dans une masterclass animée par le contrebassiste Claude Tchamitchian dont l'approche, pleine de générosité et de simplicité, a été déterminante pour mon envie de me lancer dans la composition et dans un projet intime. Concernant Benjamin, à la batterie dans le trio, j'ai eu l'occasion de jouer avec lui un beau jour dans une salle de répétition à la fac et j'ai tout de suite su que c'était la meilleure personne pour monter ce projet : il avait la même manière de ressentir la musique que moi tout en me faisant rire et en me surprenant aussi. Voilà, le trio était formé...

On a répété deux mois et puis très rapidement j'ai souhaité que l'on ait de la matière enregistrée pour sceller notre rencontre et, plus prosaïquement, pour pouvoir faire connaître notre musique et démarcher. J'ai pris les gars par surprise en arrivant en répétition avec un ami ingénieur du son et nous avons enregistré quatre titres en une après-midi. D'habitude une maquette se prépare un peu en amont mais nous on a procédé différemment !

Vous avez tous les trois d'imposants cursus musicaux et des expériences dans différentes formations aux esthétiques variées. Qu'est-ce qui vous a réuni autour du Jazz ?

Benjamin a suivi un cursus Classique en Musicologie à Poitiers. Très attaché à la musique sud-américaine et latine en général, il est le plus âgé du trio et il a pas mal voyagé et joué dans diverses formations... Il cite souvent le trio new-yorkais *Medeski, Martin & Wood* comme une rencontre décisive pour lui et pour son approche du jazz et du trio.

Le parcours d'Adrien est plus atypique car il s'est mis à la contrebasse assez tard – et intensivement – à 19 ans. Il joue également au sein des *Pauvres Martins*, groupe de chanson du Lot, et je pense que c'est par volonté de se rapprocher des musiques actuelles qu'il est rentré dans le cursus Jazz en Musicologie.

Pour ma part, je suis arrivé au jazz par le biais de la musique cubaine et du film *Buena Vista Social Club* qui m'a fortement marqué lorsque j'avais 14-15 ans. Très ému et touché par le pianiste Rubén González puis peu après par Bebo Valdés et d'autres, je me suis mis à jouer autre chose que le répertoire classique au piano et surtout je me suis ouvert à l'improvisation. L'autre rencontre hautement significative a été celle avec l'Italien Giovanni Mirabassi lorsque j'avais 18 ans. Grâce à ma mère qui l'a contacté en lui disant que je rêvais de le rencontrer et que c'était bientôt mon anniversaire, j'ai passé une journée entière aux côtés de ce grand artiste à Paris. Après ça, j'ai fait le choix d'être musicien et compositeur à défaut d'être interprète en italien qui était mon projet initial !

Vous créez un jazz cinématique, élégant, aérien, émotionnel. Qui se suffit amplement à lui-même en live mais que vous aspirez peut-être à associer à de la vidéo ou à d'autres formes artistiques ?

Il existe toujours un espace intéressant et riche à explorer entre différentes formes d'art. Ces derniers mois, nous nous sommes penchés sur notre scénographie et sur l'idée d'inclure des

projections. Toutefois, à la réflexion, nous sommes revenus sur cette première idée pour deux raisons. La première, parce que souvent les gens du public viennent nous voir et nous disent que notre musique est très sensorielle et visuelle et qu'ils ont ressenti ou vu telle ou telle chose. En plaquant des images sur notre musique, nous prendrions le risque d'empêcher cette part d'imaginaire et d'évocation qui, jusqu'ici, est laissée à chacun. Deuxio, parce que nous pensons qu'il est plus bénéfique pour nous de travailler notre état de présence, notre façon de communiquer sur scène, entre nous trois et avec le public, notre façon de « raconter » une musique entièrement instrumentale.

Votre nouvel EP 5 titres, est à la fois délicat et fougueux. Toutefois cet EP ne saurait transporter et « dire » toute la part d'improvisation qui intervient dans vos concerts, je me trompe ?

Non, c'est juste, même s'il y a déjà des parts d'improvisation dedans, il est évident que le concert permet un lâcher-prise bien plus important ! Nous avons enregistré ce nouvel EP à la Cinéma-thèque de Toulouse et nous n'avons quasiment conservé que les premières prises. Bien que les conditions techniques ne fussent pas optimales, je suis vraiment heureux du résultat. En concert comme dans les répétitions, c'est vraiment formidable de jouer avec Benjamin et Adrien car nous cultivons tous les trois une sorte de renouveau permanent des idées, de la matière... et les morceaux évoluent constamment et nous les jouons rarement deux fois de la même manière. Chaque instrumentiste a son espace de liberté, par exemple Benjamin a tout un solo où il joue de la batterie avec les mains comme un percussionniste ; il y a beaucoup de moments où Adrien se retrouve seul à la contrebasse acoustique ou soit il en joue avec l'archet ou soit encore avec des effets... Peut-être que la manière dont nous improvisons est moins perceptible au prime abord parce que nous ne sommes pas dans la démonstration, contrairement à pas mal de groupes que l'on a pu croiser dans les tremplins ou les festivals de Jazz. Nous ne sommes pas dans le « show », plutôt dans « l'énergie ». On souhaite que notre musique reste accessible et qu'elle emporte le plus de monde avec elle.

Quelles ambitions/envies maintenant que ce nouvel EP est entre vos mains ?

De continuer à travailler comme on le fait avec un rythme régulier de concerts, ce qui est déjà beaucoup ! Des concerts essentiellement régionaux actuellement même si nous sommes partis en tournée en Bretagne, et en Espagne prochainement. On aimerait bien aussi être programmés dans des festivals ou scènes de musiques actuelles, dans des endroits où le public n'est pas forcément féru de jazz a priori. Dans ce sens cet été on a joué dans des musées, à la Librairie Ombres Blanches aussi... On aimerait également être entourés pour toute la partie administrative, le démarchage, etc., car c'est usant et cela demande énormément de temps et d'énergie que l'on aimerait plutôt injecter dans le travail de création.

Si votre musique pouvait changer quelque chose dans le monde, ce serait quoi ?

Cet été on a gagné un tremplin au Festival Jazz à Oloron (64) et on a joué quarante minutes sur la scène du festival off. Grand moment d'émotion car le public a applaudi chacun des morceaux par une standing ovation et on a ressenti une communion incroyable ce jour-là. Je pense que si nous n'étions pas généreux dans notre musique et notre façon de la faire exister, ce rapport, cet échange ne serait pas possible. Là, il était juste exponentiel ! Et le public ce jour-là nous a donné une énergie qui nous a comblés et motivés pendant des mois !

Pour te répondre, je dirais donc : plus de générosité et réunir les gens.

Si tu étais un tableau ? Un poème ? Un film ?

Un tableau : *Now's the Time*, de Jean-Michel Basquiat

Une poésie : *Passionément*, de Gherasim Luca

Un film : *Les Lumières de la Ville*, de Charlie Chaplin

Mag, Sur Les Rails, l'indic des accros du live

Lorenzo Naccarato Trio, Le Télégramme, le 10 novembre 2015

[...] Le jeune pianiste franco-italien Lorenzo Naccarato l'explique presque d'emblée : il est animé par la volonté de créer le mouvement entre les musiciens. Pas d'images en fond d'écran : ça, c'est au maigre public de les dessiner mais qu'importe au fond. Le trio – complété par le contrebassiste Adrien Rodriguez et le batteur Benjamin Naud – fait corps et manifeste un appétit vorace lorsqu'il récite une leçon un brin savante, certes, mais jamais obscure.

Shapes And Shadows et *Animal Locomotion* font mouche : c'est une musique nimbée de mystère, mitonnée avec cette volonté de la jouer différemment. Il faudra réécouter ce groupe dans d'autres circonstances – il le mérite ! Pour mémoire, le *Lorenzo Naccarato Trio* a été primé lauréat du tremplin jazz à Saint-Germain-des-Prés il y a deux ans. Le potentiel est là, sans aucun doute. Il ne reste plus à nos trois gaillards qu'à forcer le destin pour se faire un nom auprès du public.

Gilles Carrière

Terre de Jazz, 6e édition : le bouquet final, Jazz Magazine, le 29 mars 2015

On retiendra le Lorenzo Naccarato Trio dont les improvisations libres lorgnent aussi bien du côté de la musique française, Fauré et Satie, que vers Enrico Pieranunzi ou Giovanni Mirabassi.

Jacques Aboucaya



UKVIBE Top 20 des compositions jazz contemporain de 2017, sur ukvibe.org, le 15 décembre 2017

(Sans aucun ordre)

MISHA MULLOV-ABBADO - Shanti Bell [LP: Cross Platform Interchange]
VERNERI POHJOLA - First Morning [LP: Pekka]
ALEXI TUOMARILA - Vagabond [LP: Kingdom]
TOMASZ STAŃKO NEW YORK QUARTET - December Avenue [LP: December Avenue]
JEFF "TAIN" WATTS - Water [LP: Blue Vol. 2]
ALEX GOODMAN - Empty [LP: Second Act]
JOE BOWDEN - Devil Five [LP: Thank You For Listening]
SHAHIN NOVRASLI - Jungle [LP: Emanation]
LUCAS PINO - Sidestep [LP: The Answer is No]
MIKE DOWNES - Momentum [LP: Root Structure]
ENTROPI - Stelliferous Era [LP: Moment Frozen]
DANNY JANKLOW - All in the Name of You [LP: Elevation]
HERVÉ SELLIN - 3e gnossienne [LP: Passerelles]
GRÉGORY SALLET 5TET - Ailleurs #2 [LP: Le Mouvement Crée la Matière]
TIGRAN HAMASYAN - Ancient Observer [LP: An Ancient Observer]
LINDA MAY HAN OH - Firedancer [LP: Walk Against Wind]
GENZO OKABE - Disoriental [LP: Disoriental]
LORENZO NACCARATO TRIO - Komet [LP: Lorenzo Naccarato Trio]
URI GURVICH - Blue Nomad [LP: Kinship]
COWBOYS AND FRENCHMEN - Uncommon Sense [LP: Bluer Than You Think]

ukvibe.org

Swing and blue, all through !, The Asian Age, le 16 septembre 2017

Le Lorenzo Naccarato trio, comprenant Lorenzo Naccarato au piano, Benjamin Naud à la batterie et Adrien Rodriguez à la contrebasse, fait sa première tournée internationale et les artistes ont choisi notre ville pour leur première date !

Lors d'une conversation informelle, les musiciens nous ont partagé leur quotidien et leur passion pour la musique.

" Durant l'été de mes quinze ans, j'étais en Italie. J'aimais la musique, mais je n'avais jamais eu l'opportunité de jouer devant un public – jusqu'à ce que je joue pour ma famille au village ! C'était mon premier concert et je m'en souviens comme si c'était hier " commence Lorenzo. Avec plus de dix ans d'expérience dans le milieu, il a déjà fait plusieurs centaines de concerts de jazz. Pendant ses études de musicologie, quand il commence à songer sérieusement à faire carrière dans la musique, il rencontre Adrien et Benjamin et lance le projet du trio en 2012. " Tous deux sont des musiciens extraordinaires, j'ai une chance incroyable de jouer avec eux " ajoute-t-il.

Enchaînant différents métiers comme enseignants, chercheurs, arrangeurs ou auteurs de

musiques de films, les musiciens trouvent toujours le temps de se retrouver pour répéter avant leurs concerts. Adrien qui réalise des cinéconcerts, avoue que "nous trois sommes des étudiants en musicologie mais aussi des musiciens. Je faisais des cinéconcerts pour lesquels nous étions entre le public et l'écran. L'objectif n'est pas seulement la musique ; il faut que ça colle au film. C'est très différent de nos concerts actuels – les deux sont amusants, du moment que j'ai des notes de musique !"

Parlant de leur tout prochain concert à Chennai, le trio nous dit : "nous présenterons notre album du Label Laborie Jazz et quelques compositions toutes neuves que nous avons enregistrées le mois dernier. Nous appelons notre musique 'jazz cinématique' pour la construction de nos compositions et notre façon de les interpréter sur scène. Nous voulons un mix de dynamisme et d'émotion pour un libre flow de notre jeu." Quand on leur demande d'où vient leur inspiration, Lorenzo répond : "certains musiciens ont eu un grand impact dans nos vies. Le plus récent d'entre eux est Bon Iver. Nous aimons l'atmosphère et l'orchestration de son album *22, A Million*. Le plus important pour nous est quand quelqu'un qui écoute notre musique et notre façon de jouer chacun son instrument, peut nous reconnaître ! Aussi, nous aimons la musique instrumentale qui parvient à capturer l'émotion du public. C'est un défi que nous aimons relever."

Benjamin nous dit, en se remémorant un de ses meilleurs concerts : "à chaque fois, nous essayons de nous connecter au public, mais au Langourla Jazz Festival (France), cela a dépassé nos espérances. Quand le public applaudit et encourage avec autant de force, on ne peut plus s'arrêter. C'était bien plus qu'une interaction avec le public ce soir-là, et nous avons aimé cela. C'est vraiment l'un de nos concerts préférés."

Nous en révélant plus sur ce qui les relie, les trois amis disent : " nous nous dépassons en apprenant la musique, en découvrant en profondeur le langage du jazz et en improvisant. Quand l'un de nous écoute les autres, comprend et partage une émotion, c'est alors une grande jam-session – et cela arrive à chaque fois que l'on joue."

Et de conclure : " nous voulons continuer à écrire l'histoire que nous partageons en tant que groupe, et notre première tournée internationale nous rapproche encore plus. Nous attendons avec impatience la sortie de notre nouvel album dans les mois à venir."

Priyanka Shankar, theasianage.com

Une expérience du son, The Hindu, le 15 septembre 2017

Bangalore n'a jamais manqué d'expériences en matière de musique jazz, mais quand les mélomanes de la ville verront le Lorenzo Naccarato Trio ce weekend, la rencontre promet d'être d'un genre nouveau.

Avec Lorenzo Naccarato au piano, Benjamin Naud à la batterie et Adrien Rodriguez à la contrebasse, le Trio apporte à la fois un riche mélange d'influences et des sons qui donnent à leur jazz une touche cinématique. Au cœur de la musique du Trio, Lorenzo, le meneur, dit " il s'agit du 'jazz cinématique' – un terme que j'ai choisi depuis quelques années pour décrire comment mes compositions peuvent être écoutées et jouées." Le concept explore la musique comme une expérience cinématique basée sur des interactions sonores réalisées par de manière unique par le Trio.

Pour la première tournée internationale du trio, le groupe est excité au sujet des perspectives de ce voyage. " Nous avons travaillé dur et mis beaucoup d'énergie pour cette aventure et elle est devenue réalité. Nous espérons aussi forger ensemble de bons souvenirs " dit Lorenzo.

Il ajoute : "J'espère aussi découvrir la culture indienne et sa musique de manière globale, et j'aime les instruments traditionnels comme le santour et les tablas."

Sur la playlist du concert, on retrouvera un mix de morceaux extraits de leur premier album et du prochain, *Nova Rupta* qui sortira au printemps 2018. "Je compose tous les morceaux et nous les arrangeons tous les trois, avec Benjamin et Adrien. Nous espérons qu'en nous écoutant, les gens peuvent ressentir la passion avec laquelle nous jouons. Comme j'ai des racines italiennes, je me dis qu'à chaque concert, nous jouons pour nos mamans. Nous jouons pour les gens que nous aimons. Mais d'un point de vue technique, ce que les gens perçoivent le mieux, ce sont la

connexion et la dynamique que nous construisons ensemble."

Fondé en 2012, le trio a débuté à Toulouse, en France. " Je terminais mes études universitaires et j'ai eu la chance de rencontrer à la suite Adrien et Benjamin, et de jouer avec eux. À ce moment-là, j'étais convaincu qu'ils étaient les mieux placés pour comprendre ma musique et pour construire un tel projet."

Avec le recul, Lorenzo avoue qu'il a fallu se battre pour cette tournée. " Être musicien n'est pas toujours facile. Si nous parlons uniquement de la musique, cela demande énormément d'énergie, de pratique et de patience pour devenir un bon musicien. Mais en plus de faire de son mieux quand on joue, il faut rendre économiquement viable son projet. Pour le trio, depuis le début, nous formons une équipe soudée et nous nous complétons les uns les autres. Ce voyage sera riche d'émotions et de belles rencontres."

À l'avenir, le Trio espère faire une tournée en Chine, et se prépare pour la sortie de son prochain album. " Nous souhaitons aussi créer un réel lien avec l'Inde, et revenir dès que possible pour promouvoir l'album."

Allan Moses Rodricks, thehindu.com

Trois fois jazz : LNT à Chennai, The New Indian express, le 15 septembre 2017

Le groupe français du Lorenzo Naccarato Trio a choisi l'Inde pour sa première tournée internationale. [...] Ils vont maintenant poursuivre leur route entre Bangalore, Ahmedabad, Pune et Delhi.

Un lien fusionnel

Les trois musiciens suivent une méthode cohérente pour créer de nouveaux morceaux. Menées par les airs du piano de Lorenzo, les compositions s'affinent et gagnent en détails au fur et à mesure avec l'aide d'Adrien et de Benjamin. "J'ai l'habitude de trouver les idées de compo en jouant en piano solo – créer une cellule rythmique, une mélodie ou une séquence harmonique. Je continue de la tester jusqu'à satisfaction, et enfin je la leur joue. C'est là qu'ils se montrent brillants, car ils comprennent et proposent beaucoup d'idées d'orchestrations et d'arrangements" Lorenzo explique, en rangeant dans ses influences la musique classique de Frédéric Chopin et les airs jazzy d'Erik Satie. Le Trio affiche une impressionnante liste de succès, ayant remporté le Festival d'Oloron (2015) ou le tremplin de Saint-Germain-des-Prés, Paris (2013).

Évolution des sons

Lorenzo explique comment le concept de mouvement est au cœur de leur philosophie musicale. " Notre musique n'a jamais cessé d'évoluer depuis le premier jour. Notre intérêt pour la notion de mouvement m'a amené à décrire notre musique comme du 'jazz cinématique'. J'aime imaginer la musique comme un endroit en constante mutation, tout en racontant une histoire que l'on reconnaît toujours " explique-t-il, se rappelant son premier concert à l'âge de quinze ans, à Scalea en Italie, et la musique jazz fusion du parisien Andy Emler, l'un de ses mentors. Malgré ses origines franco-italiennes, Lorenzo admet préférer la culture musicale andalouse. " La communauté espagnole a de fortes influences flamenco et ils sont très réceptifs à notre jeu. Cela dit, je suis aussi très intéressé par la manière dont les musiciens indiens plongent leur public dans un état de profonde méditation, avant de commencer à jouer quelques combinaisons puissantes et d'incroyables rythmiques " avoue-t-il, ajoutant que leur deuxième album sortira l'année prochaine.

Karan Pillai, indulgexpress.com

Jazz. Les 20 meilleurs disques de 2016, sur observador.pt, le 25 décembre 2016

La Suisse, le Luxembourg, la Norvège, la Finlande et le Portugal sont quelques uns des pays où l'on trouve les meilleurs disques de jazz en 2016, une année de récolte abondante qui confirme l'extraordinaire vitalité du jazz.

La fragmentation et la dissolution des frontières de l'univers du jazz se poursuit à un rythme imparable, et tant mieux. Celui qui croit que le jazz est un "style", défini par un ensemble de marques identifiables aussi fixées que dans un disque d'Oscar Peterson ou d'Art Blakey de la fin des années 50, désapprouvera ou pleurera sur une "décadence". Celui qui entend que le jazz est une question d'attitude et non la reproduction des modèles de n'importe quelle époque de son histoire longue de plus d'un siècle, celui-là sentira que nous vivons en des temps excitants.

Les 20 meilleurs CD

Dans un monde si diversifié et bouillonnant, il ne faut pas comparer ce qui n'est pas comparable – les pommes ne sont pas meilleures que les oranges et vice-versa – aussi l'ordre des disques suivant ne reflète aucune hiérarchie : ils sont tous exceptionnels, chacun à sa manière.

[...]

13. Lorenzo Naccarato: "Lorenzo Naccarato Trio" (Laborie Jazz)

En 2012, un pianiste franco-italien, avec de solides bases en musique classique et après quelques années de recherches sur Thelonious Monk, s'est allié à deux Français, Adrien Rodriguez (contre-basse) et Benjamin Naud (batterie) pour former un trio qui a démarré 2016 avec une œuvre débordante de lyrisme, d'énergie et d'invention.

Même dans les moments les plus calmes, on ressent la pulsation vibrante et vitale, et l'interaction des musiciens, qui se complètent et se défient. Le piano peut assumer les fonctions du mouvement perpétuel, la contrebasse semble incarner une guitare électrique hendrixienne, et la batterie, en même temps qu'elle marque les temps, se transforme en caléidoscope de timbres.

José Carlos Fernandes, pour Observador (Portugal)

Le pétillant trio de Laborie Jazz, BSC News, le 20 octobre 2016

Le label Laborie Jazz revient avec une nouvelle trouvaille sur la scène Jazz. Le jeune pianiste Lorenzo Naccarato emmène avec lui Benjamin Naud (batterie) et Adrien Rodriguez (contre-basse) pour un trio virevoltant autour de son jeu assuré et enthousiaste.

Autour des 5 morceaux qui composent Trio, on sent très nettement la patte musicale pétillante de Lorenzo Naccarato. On pense notamment à *Komet* comme une introduction qui donne la teneur des autres compositions avec un petit quelque chose de Shaï Maestro à ces débuts sous le même label. Le jeune pianiste nous propose un album tout en mélodies, bien équilibré quelque soit le rythme choisi avec une vraie force de persuasion musicale. Séduisant. Ce trio est encore la preuve que Laborie Jazz est ce défricheur de talent qui fait du bien au Jazz français. Fondez pour le Trio de Lorenzo Naccarato.

Nicolas Vidal, bscnews.fr

À la découverte de Lorenzo Naccarato, Jazz à bâbord, le 30 septembre 2016

Un trio piano - contrebasse - jazz, un premier disque pour Laborie Jazz en mars 2016 et des idées précises sur sa musique, partons à la découverte de Lorenzo Naccarato...

La musique

Au départ, c'est la rencontre avec un professeur particulier de piano et de chant, d'origine suisse italienne, qui a déclenché mon envie de me consacrer au piano... J'avais sept ans. Ma mère a su me soutenir et m'encourager. Je me suis donc accroché pour continuer mon apprentissage de la musique et, de sept à dix-huit ans, j'ai pris des cours particuliers de piano, principalement classique. Après le bac, je suis parti à Toulouse. Initialement je devais aller en hypokhâgne, la classe prépa lettres... Mais j'ai pris la décision de me consacrer pleinement à l'étude de la musique et du jazz ! Je me suis donc inscrit en musicologie, spécialité jazz, à l'Université Jean-Jaurès de Toulouse.

Quand j'étais petit, j'assistais au festival Jazz dans le Bocage, un festival dans l'Allier, région où j'ai grandi. C'est là que j'ai découvert des artistes comme Marcus Miller, James Carter, Sophie Alour... Mais c'est vraiment vers l'âge de dix-sept ans que je me suis intéressé au jazz, grâce à la musique cubaine : je suis allé exprès à Jazz in Marciac pour écouter Roberto Fonseca, Bebo et Chucho Valdes, Richard Bona, Jamie Cullum...

Les influences

Le premier musicien qui m'a vraiment marqué et qui a réellement déclenché une autre approche de la musique, je l'ai découvert dans le film du Buena Vista Social Club, c'est Ruben Gonzales. Evidemment, Frédéric Chopin et Erik Satie, que je joue depuis toujours, sont aussi des références ! Vers dix-huit ans, j'ai aussi découvert Giovanni Mirabassi. Mais il y a deux grandes figures qui me tiennent lieu de repères absolus : Thelonious Monk, dont la musique – et plus particulièrement les silences – m'ont accompagné pendant les deux années de mon master, et Andy Emler, avec qui j'ai eu l'immense plaisir d'échanger au cours de ces dernières années autour de mes compositions, de mon approche de la musique, mais aussi de la vie...

Cinq clés pour le jazz

Qu'est-ce que le jazz ? C'est une belle manière d'approcher la musique... Selon moi, le jazz privilégie les notions de partage, d'esprit d'aventure et d'audace !

Pourquoi la passion du jazz ? Il me permet de façonner mon ressenti et de comprendre celui des musiciens avec qui je joue...

Où écouter du jazz ? N'importe où, mais avec son cœur !

Comment découvrir le jazz ? Il faut aller écouter des concerts...

Une anecdote autour du jazz ? Pendant l'enregistrement de « The Man I Love », Monk et Miles Davis ne se comprennent pas et Monk arrête de jouer : c'est le plus célèbre des silences monkiens.

Le portrait chinois

Si j'étais un animal, je serais un bouc, têtue, joueur et tenace...

Si j'étais une fleur, je serais un perce-neige parce que c'est la fleur préférée de ma maman !

Si j'étais un fruit, je serais une papaye, parce que je suis né en Guyane française et j'ai une photo de moi bébé, devant une énorme papaye...

Si j'étais une boisson, je serais du Chinotto ou du café

Si j'étais un plat, je serais du risotto

Si j'étais une lettre, je serais Z

Si j'étais un mot, je serais infini

Si j'étais un chiffre, je serais 2

Si j'étais une couleur, je serais rouge

Si j'étais une note, je serais ré bémol

Les bonheurs et regrets musicaux

Je suis heureux d'être musicien, de vivre en jouant la musique qui m'anime, avec des gens que j'aime... Et je n'ai aucun regret ! Je pense qu'il faut avoir beaucoup de patience et de ténacité pour réussir à grandir et à se développer dans le domaine du jazz aujourd'hui. Parfois, j'ai pu me sentir lassé de tous les efforts qu'il faut déployer pour trouver des scènes, pour continuer à faire vivre le trio, pour se faire une place... Mais j'ai plutôt tendance à regarder devant moi, donc il n'y a aucun regret possible... Bien au contraire !

Sur l'île déserte...

Quels disques ? *Yesterday You Said Tomorrow* de Christian Scott, *Live in Tokyo* de Monk et *Another One* de Mac DeMarco.

Quels livres? Tout ce que je pourrais trouver d'Italo Calvino, des Tintin et un Sherlock Holmes.
Quels films? *Les lumières de la ville* de Charlie Chaplin et le Buena Vista Social Club.
Quelles peintures? Vassily Kandinsky, Jean-Michel Basquiat...
Quels loisirs? Mon jeu de cartes napolitaines et de quoi jouer: un piano, un ballon, du ping-pong.

Les projets

Avant tout, continuer de grandir musicalement dans le projet du trio: c'est la première fois depuis que je suis musicien professionnel, donc depuis mes dix-neuf ans, que je travaille avec une maison de disque, un manager et une maison d'édition... Je peux donc, pour la première fois, me consacrer exclusivement à la pratique de la musique et à la création! Et j'attends avec impatience l'enregistrement de mon deuxième album au Studio Sextan, toujours pour Laborie Jazz et toujours avec le trio!

Trois vœux...

Aimer. Jouer. Vivre.

Bob Hatteau, Journal de bord, Jazz à bâbord

Au Théâtre de l'Usine, Souillac en Jazz, le 15 septembre 2016

Les trois gamins sont de la graine de grands trios comme The Bad Plus, E.S.T., Kühn Jenny-Clark Humair. C'est un véritable groupe où le pianiste se double d'un magnifique compositeur, le contrebassiste Adrien Rodriguez a beaucoup d'originalité et tire des sons improbables de son instrument, que ce soit à l'archet ou par effets. Benjamin Naud, le batteur aux mains de velours est attentif et emballe avec classe toutes ces histoires que nous raconte le groupe, pour nous emporter avec eux.

Robert Peyrillou, Souillac en Jazz, le blog

Rattrapage: la musique mystérieuse Notes de jazz, le 20 mai 2016

On peut dire sans se tromper que Lorenzo Naccarato est un jeune pianiste prometteur, que son trio avec son disque éponyme « Lorenzo Naccarato trio » (Label Laborie distribution Socadisc) est porteur de tous les espoirs. Ce serait juste mais sévère aussi. Car cette musique est à coup sûr plus haute d'intention que cela. Et dès maintenant, dès aujourd'hui. Le pianiste y fait entendre non seulement l'univers dont il vient, celui de la musique classique et du XX^e siècle, celle de Debussy, de Ravel, de Satie mais aussi un monde insaisissable, donc très personnel et très beau, qui lui est propre. Il est accompagné avec invention par Adrien Rodriguez (b) et Benjamin Naud (dm) qui créent une sorte d'équilibre, mais d'équilibre fragile, se mettant toujours en jeu et en question et qui est, très précisément, ce qui convient au propos du pianiste.

Michel Arcens, notesdejazz.unblog.fr

Lorenzo Naccarato Trio, Jazz à bâbord, le 16 mai 2016

En 2010, à l'occasion d'une master class avec Claude Tchamitchian, le pianiste Lorenzo Naccarato

rencontre le contrebassiste Adrien Rodriguez. Deux ans plus tard, ils montent un trio avec Benjamin Naud à la batterie.

Le premier disque, Lorenzo Naccarato Trio, sort chez Laborie Jazz le 10 mars 2016. Il contient cinq morceaux signés Naccarato. Le trio ne se centre pas sur le pianiste et s'efforce de développer collectivement les thèmes: avec ses ostinatos et la frappe sèche et mate de la batterie, *Komet* prend des allures pop; sur une pédale du piano, suivie de boucles aux consonances orientales, *Animal Locomotion* se déroule sur un mouvement répétitif, avec une contrebasse puissante, mais minimaliste, et une batterie qui fourmille; *Breccia* est une ballade de bon goût; les splash sur les cymbales et l'archet emphatique confèrent un caractère majestueux à *Mirko is still dancing*; les riffs soutenus et les motifs circulaires tendus du piano, la contrebasse qui joue les guitares électriques... donnent un côté rock à *Heavy Rotation*.

Lorenzo Naccarato Trio propose une musique séduisante, dense et maîtrisée

Bob Hatteau, Journal de bord, Jazz à bâbord

Chronique : LNT, Citizen Jazz, le 27 mars 2016

Depuis quelques années, notamment dans la région toulousaine, on croise très régulièrement le trio de Lorenzo Naccarato. On l'a ainsi vu à Jazz sur son 31, Querbès, Millau, Luchon, Muret... Sans compter les tremplins de Vannes, Saint-Germain et Oloron où il a carrément fait bonne figure. C'est donc une formation au parcours prometteur qui sort son premier album. Ou plutôt un EP car si on doit pointer un (relatif) mauvais point, c'est que ce disque fait à peine un peu plus de 30 minutes. On espère donc qu'il s'agit d'une mise en bouche avant la sortie d'un album plus conséquent.

Philippe Fayret a pu faire le lien avec E.S.T. et Avishai Cohen. Ces références sont peut-être trop prestigieuses pour être immédiatement pertinentes: on ne compte plus les formations, notamment configurées en piano/basse/batterie, biberonnées à la musique du trio suédois ou à celle du contrebassiste américain. Et puis, il y a toujours quelque chose de trop grandiloquent à convoquer E.S.T. ou Avishai Cohen. Trop d'éloges tuent l'éloge. Pourtant, reconnaissons qu'il est difficile de ne pas évoquer ces groupes tant le trio de Lorenzo Naccarato fait le choix d'une musique répétitive axée, entre autres, sur la déclinaison de motifs.

Le jeu de contrebasse d'Adrien Rodriguez ne ressemble pas exactement à celui de Dan Berglund. Il utilise moins les pédales d'effets et notamment la distorsion. Pourtant la transformation du son est un élément caractéristique du jeu d'Adrien Rodriguez, tout comme l'utilisation fréquente de l'archet. Mais le parallèle le plus convaincant avec le célèbre trio suédois est le lien entre jazz et pop. Car la musique du trio ne swingue pas. Ou pas souvent. La batterie de Benjamin Naud y contribue énormément en amenant plus de puissance que de swing, notamment sur *Komet*, *Heavy Rotation*.

Cet album sans nom est une belle œuvre mais véritablement trop courte pour assouvir la soif d'émotions que nous propose ce trio. On attend la suite avec fringale.

Gilles Gaujarengues, Citizen Jazz

Jazz: un trio attachant, salon-litteraire.com, le 17 mars 2016

Devant la profusion de disques publiés chaque mois, il paraît bon, et même nécessaire, d'en signaler quelques-uns. Ils méritent, par leurs qualités, leur originalité, d'être mis en exergue. Non qu'ils soient les seuls à sortir du lot, bien sûr. Mais il faudrait des jours de quarante-huit heures pour tout écouter et prétendre à l'exhaustivité! On se bornera donc ici à en citer [un] parmi les plus dignes d'intérêt.

L'album d'un jeune pianiste, Lorenzo Naccarato, dont les apparitions en trio, à Toulouse et dans le Sud-Ouest, ont suscité chez les amateurs une curiosité de bon aloi. Non en raison d'une technique pianistique exceptionnelle : à l'heure actuelle, tous les jeunes musiciens, issus d'écoles de musique ou de conservatoires, font preuve d'une maîtrise instrumentale que leurs aînés ne manifestaient pas toujours. Beaucoup, à l'image de Naccarato qui a étudié dix ans le piano classique, ont un solide bagage. À quoi il convient d'ajouter une curiosité qui les ouvre à toutes les musiques.

L'originalité de ce dernier (et du trio qu'il forme avec Adrien Rodriguez et Benjamin Naud) est ailleurs. Si la formule « canonique » du trio piano-contrebasse-batterie est respectée, l'entente, pour ne pas dire l'osmose, est telle entre les trois partenaires que le traitement des compositions du leader reflète une rare unité de sensibilité et d'inspiration. Chacun s'inscrit en effet dans une démarche collective, relayant selon sa propre personnalité les idées du pianiste, leur fournissant contrepoints, développements ou commentaires. Tant et si bien que l'auditeur a l'impression d'une création spontanée dont l'homogénéité résulte d'une véritable complicité.

Il va sans dire que cet album éponyme, le premier enregistré par le groupe, reflète imparfaitement l'impression d'absolue fraîcheur reçue en direct. Mais, outre qu'il aura le mérite de faire connaître de jeunes musiciens talentueux, il permet de mieux appréhender, voire décortiquer la manière du pianiste.

Non qu'elle se puisse réduire à celle de ses maîtres, avoués ou implicites : Thelonious Monk pour l'utilisation du silence, Jacky Terrasson, pour le toucher percussif et les figures rythmiques. Voire Keith Jarrett pour l'usage de la répétition. Celle-ci, même si elle apparaît parfois un peu trop systématique, lui est un tremplin pour l'essor de son imagination. Laquelle s'abreuve aussi bien au jazz qu'à la musique classique et contemporaine. C'est Antée reprenant vigueur en touchant terre, et ces ressourcements sont souvent, pour l'auditeur, source d'intense plaisir.

Jacques Aboucaya, salon-litteraire.com

Flux jazzy, Le clou dans la planche, le 22 février 2016

Découvert au Bijou, le trio rebondit aussitôt au café associatif Chez Ta Mère, dans le cadre d'une carte blanche à Toulouse Acoustics.

Grondement de la contrebasse. Lent et dense, le frottement grave des crins de l'archet sur les cordes entame le concert, la vibration de l'instrument transmise au public vient lui rappeler, physiquement, la différence entre musique live et enregistrement.

Un trio cinématique

Tandis que les doigts de la main gauche du contrebassiste martèlent les cordes avec entrain ou les effleurent pour en extraire des harmoniques, la batterie prend la parole avec une diversité de rythmes, de sonorités et de nuances, comme si véritablement elle parlait, chuchotait ou, parfois, explosait. Loin de se cantonner au chabada ou à la walking bass, les deux instruments complètent les mélodies entêtantes du piano. Le corps ouvert, cordes et marteaux à nus, ce dernier s'expose aux gestes percussifs et incisifs du pianiste, qui lance ses riffs bien découpés comme si les touches lui brûlaient les doigts mais que, par plaisir ou provocation, il récidivait, avec toujours plus d'assurance et d'intention. Puis, comme pour s'excuser, le musicien se plie en deux, inclinant son torse jusqu'à toucher du regard son clavier ; les yeux rivés sur les touches, il les rassure de ses mains le temps d'une descente ou de quelques notes effrontément cueillies.

Puisant ses racines dans le jazz, ce jeune trio développe son style en faisant appel à d'autres styles ou techniques de musique et en explorant les possibilités de ses instruments.

Utilisant l'improvisation, les musiciens font de chacun de leurs titres une version unique à chaque représentation, exprimant quelque chose de l'instantané, de la réalité de leur ressenti, s'émancipant ainsi d'une forme trop clôturée, figée. Si leur musique possède des richesses de recherche, des passages assez conceptuels, des airs insaisissables, elle s'offre tout de même au spectateur d'une manière assez intuitive, voire obsédante, notamment par les mélodies du piano. Chaque morceau semble s'être construit et déployé autour d'une boucle de quelques

notes, un thème qui se répète inexorablement, comme le riff minimal d'un morceau de musique électronique. Créant une sorte de mouvement, cet air s'impose, se fait décomposer, puis réatterrit dans les mains d'un autre musicien, jusqu'à ce que tous le rejoignent. Et au fil de cette circulation, plusieurs ambiances voient le jour, entre coups d'éclat et nappes méditatives, courses-poursuites et errances mélancoliques, jusqu'à ce que des côtés illustratifs de cette musique cinématique - comme le trio aime à la définir -, naissent des images, prémices d'une narration quasiment cinématographique.

Mouvement à plusieurs mains

À la fin d'*Animal Locomotion*, premier morceau de la soirée, la chaleur de l'éclairage et de la concentration a ôté leurs vestes aux trois jeunes gens. Lorenzo, le pianiste, prend la parole et présente au public son groupe ainsi que leurs intentions musicales. D'un discours simple, ponctué de quelques notes autobiographiques, il annonce l'esprit du trio âgé de quatre ans maintenant, et donne en quelques mots des repères musicaux ou des pistes d'interprétation, sans en dire trop, juste assez pour tenter de faire visualiser aux spectateurs les images ou les idées à l'origine de ce qu'ils entendent.

Si Lorenzo est à l'origine des compositions, c'est la rencontre des musiciens et leur travail collectif qui donnent véritablement naissance au groupe. De même, si quelques solos très expressifs et nourris de relief parsèment le concert, l'enjeu ne semble pas être dans la démonstration de technicité ni dans la prouesse orgueilleuse. Leur habileté est plutôt mise au service de la forme globale de chaque morceau, durant lequel ils se passent la parole, ou s'allient pour développer une idée. Fruit d'une exploration de leurs instruments respectifs, dont bien des angles sont exploités, et d'une construction inventive et sensible, leur répertoire véhicule une sensation de mouvement non seulement à l'intérieur des motifs sonores, mais également dans la forme de communication qui semble exister. Comme au sein d'un dialogue, d'une conversation, les idées et sensations circulent, s'échangent, à la fois entre eux et avec le public.

En plus de leur musique, c'est leur jeu qui nous fait découvrir leur univers : cette idée de circulation ou de communication s'entend bien sûr, mais elle se voit aussi. Lorsque leurs regards se croisent, entre deux phrases, pour placer ce qui va suivre avec la plus grande synchronisation. Lorsque, son instrument blotti devant lui comme s'il le faisait danser, le contrebassiste hoche la tête, souriant au passage que vient de jouer son collègue. Lorsque, enfin, le pianiste, délaissant du regard ses deux mains occupées à courir, lance un sourire aux spectateurs, transmettant le plaisir, la fierté sans prétention de ce qui est en train de se raconter.

Gladys Vantrepotte, *Le clou dans la planche*

Jazz cinématique : LNT en concert à Rennes, Unidivers.fr, le 2 novembre 2015

Pianiste et compositeur, Lorenzo Naccarato a étudié pendant dix ans le piano classique, en se confrontant aux partitions de Liszt, Ravel ou Chopin pour n'en citer que quelques-uns. Cette expérience a laissé des traces dans ses compositions. Mais, c'est à l'âge de 18 ans, suite à sa rencontre avec le pianiste jazz Giovanni Mirabassi, que Lorenzo choisit de devenir pianiste professionnel et d'entreprendre un parcours jazz. Il s'inscrit en musicologie à Toulouse, où il deviendra le spécialiste de l'impro jazz. En 2012, le pianiste rencontre Benjamin Naud et Adrien Rodriguez. Avec eux, l'affinité est instinctive et immédiate. Le trio forme le *Lorenzo Naccarato Trio*.

Lorenzo Jeudi soir, à la Cour des Miracles, le public doit s'attendre à une musique qui reste ouverte aux passionnés de jazz mais pas uniquement. On cherche à garder une approche différente à chaque fois que l'on joue nos morceaux.

Cinématique, c'est le mot idéal pour définir ma musique, car elle développe un imaginaire visuel. Nos morceaux ont la capacité d'imprimer dans la tête des auditeurs beaucoup d'images, comme des films que l'on peut raconter ou tisser. Cinématique – continue-t-il – est aussi une référence au travail d'un photographe, Eadweard Muybridge, sur la décomposition du mouvement. Un travail très musical, très rythmique, qui m'a beaucoup influencé dans mes compositions.

Francesco Ditaranto, *Unidivers.fr, le webzine culturel de Rennes et de Bretagne*

VIDEO

Jazz sur son 31 : Le Festival fête ses 30 ans à Toulouse, TVSud, le 12 octobre 2016



Jazz sur son 31 fête ses 30 ans. Le festival toulousain propose une programmation très soutenue dans différents lieux du département. Au programme, des têtes d'affiches comme Manu Katché, Popa Chubby ou encore Ibrahim Maalouf mais aussi de jeunes à découvrir, dont certains de la région comme ces jeunes toulousains du Lorenzo Naccarato Trio.

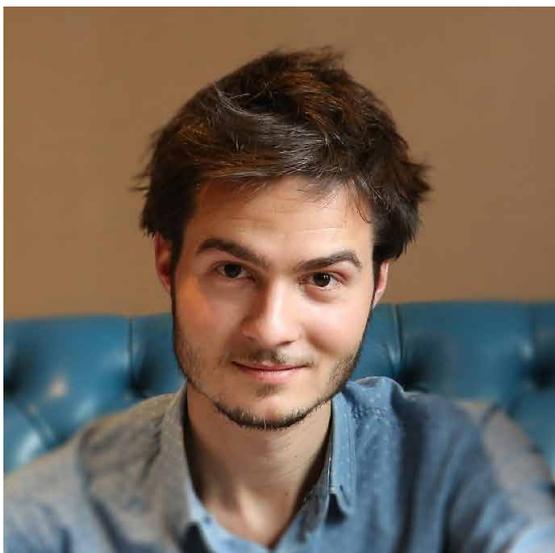
Ludovic Brimbeuf

Rencontre à Musicàdiz sur Onda Càdiz, le 16 novembre 2015



Lors de la tournée en Espagne, une petite halte sur Onda Càdiz, la chaîne gaditana.

Ces vidéos sont visionnables sur <http://www.youtube.com/watch?v=prvNQBI38OE>
et sur <http://www.youtube.com/watch?v=EDYpXtlpLF8>

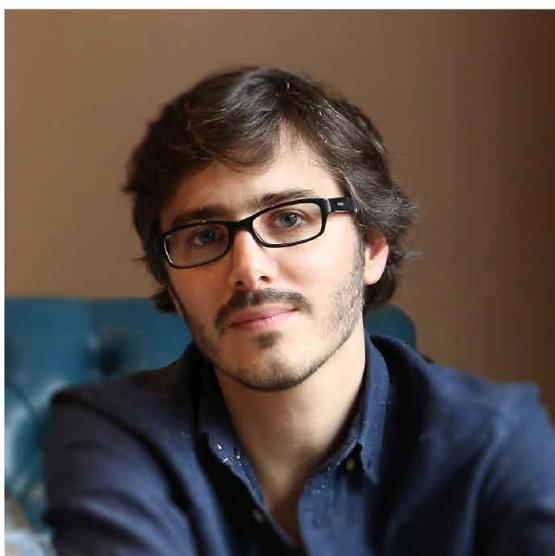


piano et composition [Lorenzo Naccarato](#)

Après avoir étudié pendant dix ans le piano classique, Lorenzo Naccarato commence en 2007 un parcours universitaire en musicologie, à Toulouse. Spécialisé en jazz et musique improvisée, il mène un projet de recherche autour de Thelonious Monk et participe à des Master classes sous la direction de Laurent Cugny, Franck Avitabile, Kenny Barron, Enrico Pieranunzi et Claude Tchamitchian, dont l'influence sera déterminante dans son approche de la composition et du jeu en groupe.

Il développe ainsi un répertoire de compositions pour piano solo et pour trio (piano-contrebasse-batterie).

Sollicité par la revue franco-italienne Radici, Lorenzo Naccarato réalise en outre les arrangements musicaux d'un spectacle sur le cinéma italien : *Les Inoubliables*. Entouré d'un orchestre de sept musiciens parmi lesquels figure Benjamin Naud, il est le pianiste de ce spectacle, en février 2014, au Théâtre National de Toulouse.

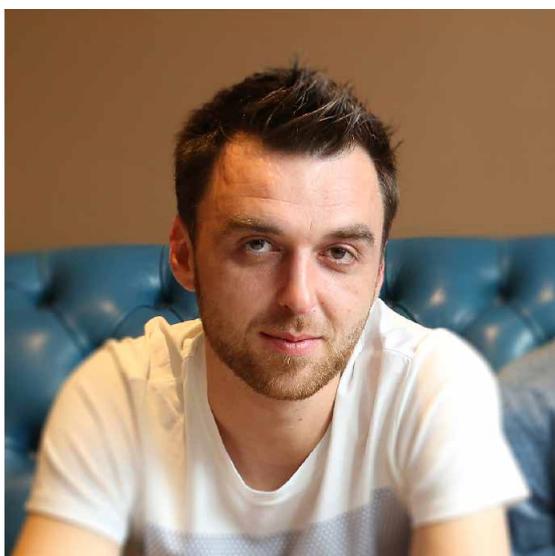


batterie [Benjamin Naud](#)

Après une licence en musicologie classique, Benjamin Naud intègre en 2007 le conservatoire de Toulouse en cycle jazz, pour étudier la batterie. Il participe à des ateliers d'improvisation dirigés par Richard Calléja et se perfectionne ensuite auprès de Christian Salut, au sein de l'école Dante Agostini.

Entre 2009 et 2012, il est batteur dans le groupe blues *Mannish Boys*, avec lequel il donne plus de 150 concerts en Europe. Parallèlement, sa passion pour le répertoire sud-américain le conduit à enregistrer en 2011 un album avec l'auteur-compositeur et interprète brésilien Carlos Papel.

En quête de formations accordant plus d'espace à l'improvisation, il découvre avec intérêt les compositions du pianiste Lorenzo Naccarato. Leurs affinités musicales se confirmant, ils décident, en 2012, de monter un projet en trio avec le contrebassiste Adrien Rodriguez.



contrebasse [Adrien Rodriguez](#)

Initialement bassiste, il étudie la contrebasse classique au conservatoire de Toulouse, où il obtient un diplôme avec mention, en troisième cycle. Il décide alors de se spécialiser dans l'étude du jazz, en intégrant un parcours universitaire en musicologie.

Dans le même temps, il collabore aux projets de musique actuelle défendus par Zèbre (*Pauvres Martins*). Aux côtés du pianiste Raphaël Howson, il participe aussi à des ciné-concerts pour la Cinémathèque de Toulouse.

C'est au cours d'une masterclass dispensée par le contrebassiste Claude Tchamitchian qu'a lieu sa première rencontre musicale avec Lorenzo Naccarato, en 2010. Il se consacre désormais au jazz et aux musiques alternatives et rejoint le projet *Lorenzo Naccarato Trio* dès sa création, en 2012.